

serait favorable à une réunion de la Conférence en dépit de la guerre. Le secrétaire des colonies communiqua privément cette information aux premiers ministres des autres Dominions. Ils furent unanimement d'opinion que la tenue régulière de la conférence, cette année, durant la guerre, serait difficile, sinon impraticable. Dans deux cas, au moins, la présence des ministres d'outre-mer serait impossible. Le secrétaire colonial informa alors le premier ministre australien de cette quasi unanimité d'opinion. A cette communication l'honorable M. Fisher s'empressa de répondre : " J'adhère volontiers à la décision de ne pas tenir de conférence impériale cette année, quoique je ne puisse me convaincre de la suffisance des raisons invoquées. Toutefois, dans ces occasions, nous avons une politique qui supprime toutes les difficultés : quand la conduite des affaires du Roi ne concorde pas avec nos idées, nous n'insistons pas pour les faire accepter. "

Dans tous ces pourparlers, il n'était question que de la conférence " normale ", régulière, c'est-à-dire de la conférence coloniale plénière, avec tous ses corollaires de résolutions diverses, de rapports sténographiques et de livres bleus ultérieurs. C'est cette sorte de conférence que l'on a jugée incompatible avec la présente situation. Mais, au mois de janvier, le secrétaire colonial a télégraphié ce qui suit à chacun des gouverneurs généraux : " Voulez-vous maintenant informer votre premier ministre que c'est l'intention du gouvernement impérial d'avoir avec lui une consultation sérieuse et, si possible, personnelle, lorsque viendra le moment de discuter les conditions éventuelles de la paix ? " M. Lewis Harcourt, après avoir lu cette dépêche, a fait la déclaration suivante : " Je n'ai pas besoin d'ajouter que le gouvernement impérial entend observer l'esprit aussi bien que la lettre de cet engagement, qui, je le crois, a donné une satisfaction complète aux gouvernements des Dominions. "